

Marie Moret à Élisabeth Ragot-David, 15 janvier 1875

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [15 janvier 1875](#)

Lieu de rédaction 28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire [Ragot-David, Élisabeth \(1809-1898\)](#)

Lieu de destination Trigny (Marne)

Description

Résumé Marie Moret remercie Élisabeth Ragot-David pour sa lettre du 29 décembre 1874 qui fait part de réflexions sur les petits livres de Godin et sur la morale dans la vie civile et politique. Elle informe Élisabeth Ragot-David que l'administration a obligé de supprimer la mixité dans les écoles du Familistère mais n'a pu empêcher l'ouverture d'une école de filles. Elle lui explique que les âges sont moins divisés et que les professeurs ont plus de peine. Elle indique à Élisabeth Ragot-David que Godin et elle ont pris beaucoup d'intérêt à la relation de sa visite à l'École rurale de Ry et qu'ils ont lu sa lettre sur l'enseignement par l'attrait dans le *Bulletin du mouvement social*. Sur l'œuvre de Jouanne. Elle lui transmet les salutations de Godin, sensible à son souvenir et à celui de son mari.

Mots-clés

[Éducation](#), [Familistère](#), [Livres](#)

Personnes citées

- [Jouanne, Adolphe \(1819-1895\)](#)
- [Maison rurale d'expérimentation sociétaire de Ry](#)
- [Ragot-David, Jean-Baptiste François \(1801 - 1884\)](#)

Œuvres citées

- [Bulletin du mouvement social, Lagny, Paris, 1872-1879.](#)
- [Ragot-David, Élisabeth], « L'enseignement par l'attrait », *Bulletin du mouvement social*, 15 mai 1874, p. 4-5. [En ligne :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8533611/f194>, consulté le 6 février 2023]

Informations sur le document source

CoteFG 15 (15)

Collation2 p. (431r, 432v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Nantes le 17 Janvier 77

Monsieur,

J'ai lu avec le plus vif intérêt votre lettre du 19 Décembre dernier, et suis très-honorée que vous ayez bien voulu vous souvenir de moi.

Notre appréciation sur les trois derniers petits livres de M. Gadier et vos réflexions sur l'unité de morale dans la vie civile et politique m'ont aussi fait grand plaisir. La vérité doit un jour avoir tous les hommes dans un même sentiment du droit et du devoir, pour être, et se partager la satisfaction que vous éprouvez à voir que cette manière d'envisager la question morale de

répond dans nos sociétés.

En ce qui concerne les écoles du Familistère, les journaux n'ont pas été tout-à-fait exacts.

L'administration nous a causé de graves embarras, et nous a obligés à supprimer les écoles mixtes, mais elle n'a pu se refuser à autoriser l'ouverture d'une classe de filles. Nous avons donc école de filles et écoles de garçons. Néanmoins cela a jeté un certain trouble dans nos classes; les âges sont moins divisés, les professeurs ont plus de peine, mais nos enfants continuent de suivre les cours d'enseignement dans les dépendances mêmes de leur habitation.

M. Gadier et moi, avons été très-intéressés, par ses détails

de votre visite à la maison
nuptiale de May; nous avons
également lu votre lettre
sur l'enseignement par
l'abbé dans le bulletin
du mouvement social.

M. Giovanni a certaine-
ment entrepris une œuvre
très-intéressante, et il est
bien à souhaiter qu'il
trouve les moyens de la
développer comme il le
comprend.

Mais n'est-ce pas surtout
parmi ceux qui sont libres
de toute entreprise, et qui ont
le désir de voir triompher
les pensées d'amélioration
sociale que M. Giovanni
peut trouver des souscrip-
teurs.

Il me envoie comme celle

de Guise entraîne de son
côté bien des charges,
surtout par ce temps de
crises politiques qui depuis
6 ans paralysent l'industrie.
M. Gadin a été bien
sensible à votre souvenir
et à celui de M. votre oncle,
il me charge, M. Adame, de
vous présenter ses meilleurs
sentiments.

Reuillez je vous en prie
agréer également l'assurance
de tout mon dévouement

Maria Morat